



## DES PROFITS DANS LES FILETS

**Chargé de glace, le camion s'élance nerveusement sur la petite route de terre, dans un tintamarre de coups de klaxon et soulevant un rideau de poussière. Il se dirige vers Uhanya Beach, petit village de pêcheurs sur le littoral kényan du Lac Victoria.**

À destination, des ouvriers se précipitent et, avec une précision quasi militaire, commencent le chargement des prises fraîches de perches du Nil dans les cales frigorifiques. Le poisson est ensuite transporté jusqu'aux usines de transformation dans la ville toute proche de Kisumu d'où il sera exporté.

Pour les petites entreprises de transformation et les modestes commerçants de poisson dans la région du bassin du Lac Victoria, ce camion — et la tentaculaire industrie d'exportation qu'il représente — signifient la concurrence. Une concurrence aujourd'hui des plus féroces.

« L'industrie de la pêche tout entière dans la région du Lac Victoria s'est radicalement transformée au cours des 10 à 15 dernières années », déclare Gilbert Ogutu, chef d'un projet financé par le CRDI qui étudie la viabilité des pêches artisanales traditionnelles. « Les gens qui comptaient autrefois sur la pêche pour survivre et obtenir de modestes revenus sont à présent obligés de faire la concurrence aux grosses exploitations ou à se résigner à être totalement marginalisés. »

Ce qui a le plus changé, c'est l'augmentation phénoménale de la pêche comme ressource d'exportation pour le Kenya. M. Ogutu, professeur à l'Université de Nairobi,

estime que près de la moitié des poissons pris dans le Lac Victoria sont transformés en filets, congelés, et exportés au Moyen-Orient et en Europe. Pour une région qui produit plus de 90 % du poisson du pays, cela représente des chiffres importants. Ici, grossistes et usines s'arrachent quotidiennement les perches du Nil et autres poissons amenés sur les 70 principales plages de débarquement des prises qui longent le littoral.

La montée des exportations présente des avantages et des inconvénients. Certains pêcheurs ont profité des prix plus élevés et les usines de transformation qui oeuvrent pour l'exportation ont engagé de la main-d'oeuvre. Mais, comme dans le cas de tant d'autres ressources destinées à l'exportation, le gros des revenus tirés du poisson ne profite qu'à un nombre plutôt restreint d'intérêts relativement importants.

### GROS PROFITS POUR LA GRANDE ENTREPRISE

Les entreprises commerciales ont mis la main sur une part démesurément importante du marché. Elles ont rapidement tiré profit des changements dans les populations de poissons du Lac Victoria, où les perches du Nil sont en expansion. Elles ont établi des marchés à l'étranger pour les filets de perche congelés et, par leurs achats massifs, ont monopolisé une proportion toujours plus grande des prises. Elles ont réussi à se garantir des relations « acheteur-fournisseur » avec de nombreux pêcheurs à qui elles louent des moteurs pour leurs bateaux et accordent de meilleurs prix en échange de droits exclusifs sur leurs prises quotidiennes. Les petits commerçants se retrouvent bien souvent exclus de ces marchés.

Les entreprises locales de transformation en ont également souffert. Leur technologie traditionnelle n'est pas adaptée à la perche du Nil qui est un poisson très gras; et elle n'est ni assez rentable ni assez efficace pour leur permettre de soutenir la concurrence des usines commerciales beaucoup mieux équipées.

La concurrence accrue se traduit par une chute appréciable des revenus pour les petits commerçants et entrepreneurs dont 75 % sont des femmes. Nombre d'entre elles sont confrontées à la faillite et au chômage dans une région où il n'y a pas beaucoup d'autres façons de gagner sa vie. Autour du Lac Victoria où il y a peu de terres arables, la pêche est en fait l'une des rares richesses naturelles.

L'exportation signifie également que l'approvisionnement en poisson pour les consommateurs locaux a chuté alors que les prix ont augmenté. Pour les plus pauvres, dans un rayon de 50 km autour du Lac, une source de protéines autrefois peu coûteuse n'est plus à la portée de leur bourse. Aucun programme n'est prévu pour développer d'autres sources de protéines à bon



*La perche du Nil ne se trouve que rarement sur les étals des marchés locaux depuis que les exportateurs sont à l'oeuvre.*

marché, et les chercheurs redoutent que la pénurie locale, qui côtoie l'abondance des exportations, n'ait un impact nutritionnel grave d'ici quelques années.

Autre résultat des changements dans l'industrie de la pêche: de plus en plus de communautés éphémères se sont installées sur les rives du Lac Victoria.

Pour travailler ici, les petites commerçantes et ouvrières doivent parcourir à pied des distances de 80 km, parfois, et rester loin de leurs familles pendant de longues semaines. Elles vivent dans de petites cabanes de bois ou de métal recouvertes de tôle ondulée. Les enfants, que les mères sont souvent obligées d'amener avec elles, jouent aux alentours sous un soleil de plomb, en évitant s'ils le peuvent les montagnes de débris qui s'accumulent inéluctablement du fait qu'il n'y a pratiquement pas d'installations sanitaires.

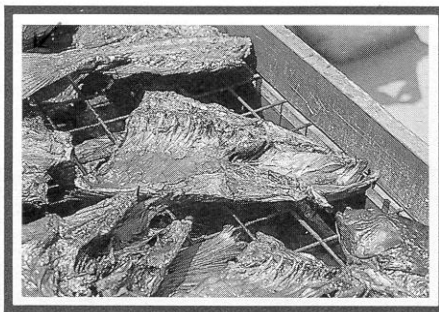
« L'existence de telles communautés temporaires ne représente pas un développement positif pour les habitants du Kenya, déclare Ogotu. On a pu constater qu'elles attirent des gens à des kilomètres à la ronde dans l'espoir de faire rapidement un peu d'argent. »

## ÉLIMINER L'EXPLOITATION

M. Ogotu, qui a grandi tout près du lac, estime que cette situation doit changer. Son principal objectif dans le cadre du projet est de donner une chance aux gens de la région de gagner leur vie à même la terre et l'eau là où ils habitent. « Lorsque les grosses entreprises d'exportation entrent en jeu, cela se transforme presque invariablement en une situation d'exploitation des gens qui vivent près du Lac Victoria, explique-t-il, et nous essayons de changer tout cela. »

Pour rompre ce cycle d'exploitation et de faiblesse de moyens, Ogotu et ses collègues ont compris qu'il fallait que ces modestes travailleurs autonomes acquièrent des compétences et de nouveaux outils pour soutenir efficacement la concurrence des grosses entreprises. Le but ultime du projet est d'identifier les moyens d'améliorer la capacité des femmes rurales à gagner leur vie dans le commerce du poisson.

« Il a fallu commencer avec les rudiments, déclare Ogotu. La plupart de ces personnes n'avaient pas de véritables compétences en affaires. » Ainsi,



*Les chercheurs ont développé des méthodes de séchage qui permettront aux pêcheurs artisans de mieux concurrencer les entreprises.*

par exemple, certains d'entre elles ne tenaient pas compte de leurs frais généraux lorsqu'elles estimaient leurs futures recettes; elles ne se rendaient compte de leurs pertes que plus tard.

Pour combattre ce problème, le projet a envoyé 26 femmes à des ateliers où on leur enseignait des techniques générales de comptabilité et d'affaires. Ogotu affirme avoir constaté une évolution palpable. « Beaucoup d'entre elles ont immédiatement compris ce qu'elles devaient savoir au sujet de leurs affaires et elles se sont beaucoup plus intéressées au processus quotidien des transactions, des coûts, et des profits. »

Le projet a également encouragé les gens à se constituer en coopératives, dont la plus grosse aujourd'hui s'appelle KINDA, ce qui signifie « persévérance » en luo, qui est la langue locale. KINDA permet à ces femmes de partager leurs ressources et d'élaborer des moyens dynamiques de préparer le poisson et de l'apporter au marché. Par ailleurs, les banques sont bien plus disposées à avancer les fonds dont on a tant besoin à une coopérative plutôt qu'à des particuliers.

## TECHNOLOGIE AMÉLIORÉE

Une autre intervention destinée à aider la population locale concerne l'amélioration de la technologie nécessaire au séchage, à la transformation, et à la commercialisation du poisson. Il fallait qu'elle soit plus performante pour que les petits exploitants indépendants puissent soutenir la concurrence des entreprises tout en continuant à vendre le poisson à la population locale à des prix raisonnables. Les fours utilisés pour sécher la

perche du Nil avaient vraiment besoin d'amélioration. Les fours traditionnels finissaient souvent par pourrir ou se désagréger à force d'être exposés aux éléments, et ils consommaient beaucoup trop de bois, ressource rare dans la région.

Les chercheurs ont développé quatre types de fours. Certains d'un style pas très différent des fours à l'ancienne car, comme l'explique M. Ogotu, « les gens ont souvent peur des changements trop rapides; il faut donc leur permettre d'évoluer à leur propre rythme ». Bien que les fours perfectionnés et efficaces soient plus chers à construire, ils fument le poisson deux fois plus vite et consomment deux fois moins de bois que les fours anciens. Du fait qu'ils soient faits de briques et qu'on peut les couvrir, ils résistent mieux aux éléments. Ogotu affirme que les exploitants indépendants peuvent rentabiliser leur investissement pratiquement au bout d'un an.

Une autre amélioration: des chevalets pour sécher le poisson « oména », parmi les plus populaires. Il était courant de le sécher au soleil et à même le sol, ce qui prenait beaucoup de temps et entraînait de grosses pertes causées par la saleté et les bactéries. Ogotu et ses collègues ont participé à la conception d'un chevalet de treillis et de métal qui permet de sécher le poisson plus vite et de le protéger des bactéries à cause de sa plate-forme élevée qui le tient à distance du sol.

Du point de vue technologique, mais aussi dans une perspective d'acquisition des compétences, ces interventions ont permis de venir en aide à des tas de petits entrepreneurs indépendants dans la région du Lac Victoria, assure M. Ogotu. Cela demeure le but du projet. « Nous essayons de créer, ou peut-être de recréer, un environnement équilibré et durable pour les populations qui vivent en étroit voisinage avec la ressource, ceux qui devraient être les premiers à profiter du poisson. »

*Craig Harris au Kenya.*



Gilbert E. M. Ogotu  
Département des études  
religieuses  
Université de Nairobi  
PO Box 30197  
Nairobi, Kenya.